

## Émancipation sous contraintes

Michel Parazelli

Volume 27, numéro 1, automne 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1033614ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1033614ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

### ISSN

0843-4468 (imprimé)

1703-9312 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer ce document

Parazelli, M. (2014). Émancipation sous contraintes. *Nouvelles pratiques sociales*, 27(1), 1–5. <https://doi.org/10.7202/1033614ar>



# Émancipation sous contraintes

---

Michel PARAZELLI  
École de travail social  
Université du Québec à Montréal

En complément du volume 23,1 publié en 2010, nous revenons à la charge avec les réalités sociales autochtones autour d'un dossier sur le thème de la gouvernance. C'est un thème qui a fait couler beaucoup d'encre dans l'actualité avec le mouvement *Idle No More* en 2013, mouvement faisant d'ailleurs l'objet de l'entrevue de ce numéro. Deux articles traitant de pratiques en milieu autochtone s'ajoutent à ce dossier. Nous vous offrons aussi quatre articles de notre rubrique Perspectives, ainsi que l'article gagnant de notre concours étudiant annuel de 2014.

## DOSSIER THÉMATIQUE

Ce dossier intitulé « Mouvements sociaux et nouveaux acteurs : incidences sur la gouvernance autochtone », est codirigé par Karine Gentelet,



AVANT-PROPOS

coordonnatrice scientifique et chercheure associée au Laboratoire de cyberjustice de l'Université de Montréal, et Annis May Timpson, chercheure au sein du Projet Peuples autochtones et gouvernance.

En plus du texte de présentation rédigé par les coresponsables de ce dossier thématique, vous trouverez six articles traitant de la gouvernance autochtone sous plusieurs de ses formes et de ses contextes territoriaux. Ce thème est traité par une grande variété de situations abordées autant dans une perspective nationale que dans leurs enjeux locaux et leurs dimensions psychosociales, sociopolitiques et juridiques.

## L'ENTREVUE

L'entrevue de ce numéro a été réalisée par Karine Gentelet, l'une des coresponsables de ce dossier thématique. Elle a intitulé l'entrevue : « *Idle No more* : identité autochtone actuelle, solidarité et justice sociale ». Karine Gentelet a rencontré deux militantes représentant le mouvement *Idle No More* au Québec, Melissa Mollen et Widia Larivière. Celles-ci nous expliquent l'origine du mouvement, ses alliances, ses fondements idéologiques et ses visées d'éducation populaire. Cette entrevue nous donne accès à une analyse des enjeux que cette expérience inédite de mobilisation citoyenne autochtone a pu mettre en lumière.

## ÉCHOS DE PRATIQUE

Toujours en lien avec le dossier thématique, deux articles nous sont proposés. Le premier s'intitule « La réappropriation historique et culturelle par les mémoires graphiques autochtones » et est rédigé par Emanuelle Dufour, chargée de projet du Volet jeunes autochtones (projet Sensibilisation aux Études, à l'Université et à la Recherche (SEUR)) et étudiante à la maîtrise en anthropologie à l'Université de Montréal. L'auteure y retrace des éléments marquants de la production de la bande dessinée autochtone en identifiant ses racines historiques ainsi que son potentiel pédagogique cultivant de façon graphique la mémoire historique et identitaire des Premières Nations. L'auteure montre comment l'usage de ce médium graphique peut, dans une perspective pédagogique, contrer la discrimination et faire la promotion de l'autodétermination.

Le deuxième article intitulé « Féminisme autochtone militant : quel féminisme pour quelle militance? », a été écrit par Aurélie Arnaud, responsable des communications pour l'organisme Femmes autochtones du Québec. Ici, l'auteure s'interroge sur l'existence d'un féminisme autochtone au Québec en relevant des éléments de différenciation d'avec le féminisme

occidental. On y retrace le parcours historique de l'association Femmes autochtones du Québec à travers les débats et les diverses mobilisations autour d'enjeux touchant les conditions des femmes autochtones.

## ARTICLES EN PERSPECTIVES

Dans ce numéro, nous présentons deux articles dans la rubrique Perspectives étatiques et deux articles dans la rubrique Perspectives communautaires.

### **Perspectives étatiques :**

Un premier article a été rédigé par David Bergeron, étudiant au doctorat en service social et Jacques Caillouette, professeur en service social de l'Université de Sherbrooke, et s'intitule « Participation sociale et déficience physique : favoriser la solidarité et l'inclusion dans les pratiques psychosociales en CSSS ». À l'aide de 12 entrevues auprès d'usagers et d'intervenants œuvrant dans un programme sur les déficiences physiques, les auteurs développent dans cet article une analyse des pratiques psychosociales de première ligne en CSSS afin d'identifier les perspectives de participation sociale des destinataires de l'intervention et de prise en compte de leur subjectivité. Les résultats de l'enquête qualitative montrent que les intervenants psychosociaux n'utilisent pas le cadre d'interprétation des handicaps utilisés par les centres de réadaptation en déficience physique et qui s'appelle le Processus de production du handicap (PPH). En recourant à l'ancienne définition du handicap axée sur l'accès aux ressources techniques, humaines ou d'hébergement, les intervenants psychosociaux accuseraient un retard face à la nouvelle définition du handicap considérant les conditions environnementales de la personne en situation de handicap. Ils soulignent qu'une logique gestionnaire tournée vers la prestation de services et l'objectivation des besoins ne favoriserait pas l'approche fondée sur le PPH. Les auteurs terminent l'article en proposant d'autres conditions de l'intervention psychosociale qui pourraient favoriser des rencontres intersubjectives et une alliance collaborative entre des intervenants et des destinataires en situation d'handicap physique.

Le deuxième article de cette rubrique a été soumis par Annie Pullen-Sansfaçon, professeure en service social à l'Université de Montréal, Josiane Crête et Isabelle Marchand, toutes deux doctorantes à l'École de service social de l'Université de Montréal. Il s'intitule « Explorer l'identité professionnelle chez les travailleurs sociaux en devenir : une étude de l'expérience des étudiants québécois finissants ». Les auteures avancent qu'il existerait des valeurs communes ou propres au travail social, qualifié de « discipline »,

et reconnues par l'ordre professionnel, notamment. Selon elles, une identité professionnelle forte assurerait le maintien de ces valeurs et la capacité des professionnels à faire face aux contraintes du système des services sociaux. Les auteures se sont intéressées à l'état de l'identité professionnelle des étudiants en cours de formation et à son processus de structuration à la sortie du baccalauréat en travail social à l'aide de 13 entrevues individuelles. Selon les chercheuses, les résultats de cette recherche confirment ce que d'autres recherches ont déjà montré, c'est-à-dire que la formation antérieure des étudiants, les expériences professionnelles et la formation pratique et théorique contribuent au développement de l'identité professionnelle. Signalons que l'objet de cette recherche renvoie aussi à un débat latent en travail social au Québec au sujet de la disciplinarisation du travail social. Les fondements présumés de cette discipline hypothétique sont rarement explicités mais surtout affirmés autour de valeurs qui seraient aussi supposées comme communes à la profession. Des réflexions critiques permettraient de complexifier ce domaine de recherche.

### **Perspectives communautaires :**

Le premier article s'intitule « “Vers la réussite” : utilisation de *Photovoice* pour témoigner de l'expérience des mères monoparentales vivant dans un contexte défavorisé ». Il a été produit par Marie-Pier Vandette, Julie Gosselin et Sophie-Claire Valiquette-Tessier, professeures à l'École de psychologie de l'Université d'Ottawa. Dans cet article, les auteures constatent le peu de recherches-actions participatives s'adressant aux mères monoparentales et observent davantage dans la littérature une attitude condescendante de prise en charge par des chercheurs-experts qui adoptent généralement un modèle déficitaire pour interpréter les réalités de ces femmes considérées comme un groupe à risque. C'est pourquoi dans leur propre démarche de recherche, elles ont opté pour la méthodologie participative *Photovoice* qui utilise la photographie et la discussion de groupe en s'appuyant sur une approche phénoménologique et constructiviste. Des mères faisant l'objet de la recherche furent donc impliquées dans le processus même de cette recherche en étant actives par la prise de photos et le dialogue leur permettant d'approfondir leur propre compréhension de leurs conditions sociales. Les résultats de cette recherche auprès de six participantes sont présentés de façon à mettre en lumière les dynamiques particulières que ces femmes vivent du fait de leurs situations, et ce à partir de leur propre regard. Non seulement les vulnérabilités sont exprimées mais aussi les forces et les solidarités manifestées durant les rencontres de groupes. Les auteures concluent leur article en comparant leur démarche de recherche à celle proposée par

la notion *d'empowerment* et en soulignant la nécessité de contribuer à la lutte contre les stéréotypes autour des mères monoparentales, même ceux produits par des recherches scientifiques.

Le deuxième article de cette rubrique a été rédigé par Catherine Bolduc, intervenante à l'organisme communautaire Option, et Sonia Gauthier, professeure en service social à l'Université de Montréal. L'article s'intitule : « De l'aide? Pour quoi faire? Réflexion autour d'un projet d'intervention destiné aux auteurs de violence conjugale non disposés à s'engager dans un processus de changement quant à leurs comportements violents ». Cet article traite de l'intervention destinée aux auteurs de violence conjugale et familiale contraints de suivre une thérapie, principalement dans le cadre d'une recherche à la maîtrise menée par Catherine Bolduc. On y fait d'abord état des approches et des programmes en discutant de leur efficacité et des limites rencontrées. Les auteures exposent ensuite leurs réflexions entourant l'approche motivationnelle et la théorie de l'autodétermination (TAD) en mettant en valeur leur pertinence pour tenter de dépasser les limites actuelles de l'intervention visant le changement d'attitudes auprès des hommes ayant des comportements violents. Par le type de posture adoptée, cet article met en question certains fondements de l'action communautaire autonome où le rapport volontaire à l'association a déjà été reconnu comme un élément fondamental de sa spécificité.

#### **CONCOURS ÉTUDIANT 2014**

Finalement, c'est avec plaisir que nous publions l'article gagnant de notre concours étudiant 2014. Il s'agit de l'article rédigé par Dany Boulanger, étudiant de 3<sup>e</sup> cycle au département d'éducation à l'Université de Sherbrooke, et intitulé « L'écosystémie sous l'angle des discours : mise en perspective de l'approche de Bronfenbrenner ». Retraçant des éléments du discours véhiculés par Bronfenbrenner, l'étudiant nous offre une analyse critique de son approche écosystémique, fortement utilisée comme cadre de référence en travail social et en santé publique, mais rarement dans une perspective critique, d'où l'intérêt de cet article.